

Festival des films du monde **Cinéphilie changeante**

Luc Chaput

Number 251, November–December 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47398ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2007). Festival des films du monde : cinéphilie changeante. *Séquences*, (251), 4–4.

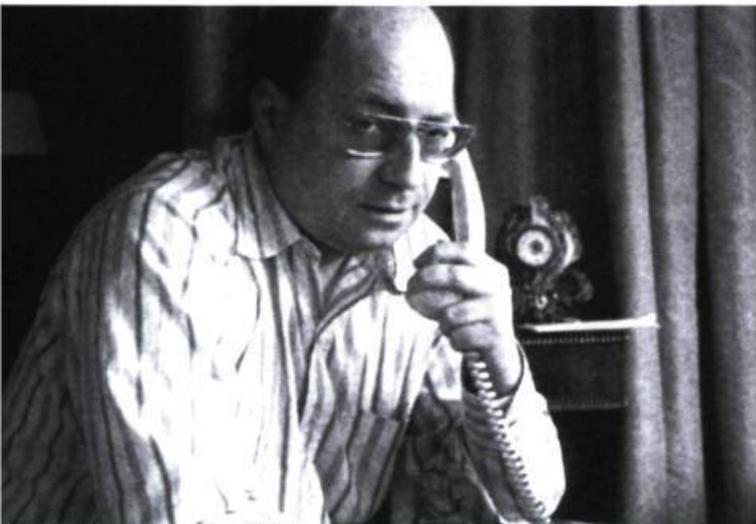
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

CINÉPHILIE CHANGEANTE

Participer au Festival des films du monde en tant que spectateur ou critique est toujours un moyen de jauger la cinéphilie et ses changements. Le Festival de Cannes décernait sa médaille du 60^e anniversaire à Pierre Rissient, personnalité peu connue mais combien importante de l'évolution de la cinéphilie et de l'arrivée de vagues filmiques de pays de plus en plus éloignés des grands centres cinématographiques. Todd McCarthy, critique en chef de cinéma dans le quotidien américain du showbiz *Variety*, lui consacre un portrait à la fois touchant et combien informatif. Il n'y a qu'à voir les amis qui parlent de Rissient. Kiarostami a même accepté de servir de cinéaste-intervieweur pour une partie du périple transcontinental de l'homme aux semelles de pellicule.

LUC CHAPUT

Jeune étudiant, Rissient participe à divers ciné-clubs ou court attraper des films rares à la Cinémathèque française ou dans des salles d'art et essai. Plus tard, il participe à la découverte de nouveaux cinéastes ou à la réévaluation de cinéastes mésestimés. Aujourd'hui, c'est plus par le biais du DVD et de ses chers coffrets remplis de suppléments que le cinéphile voit, dans le confort de la salle plus ou moins obscure de son foyer, ces chefs-d'œuvre de premier ordre ou ces films-cultes et autres plaisirs coupables. La cinéphilie est ainsi passée de la représentation théâtrale à la recherche en bibliothèque.



Man of Cinema : Pierre Rissient

Dans les salles du Quartier latin et celles de la Place des Arts ou de l'Impérial se mélangent des publics différents, dont l'addition fait le succès des œuvres. Cinéphiles fureteurs de l'Internet ou lecteurs de revues spécialisées, personnes intéressées par le sujet ou le synopsis du catalogue, touristes passés ou en devenir allant épier les paysages d'un pays montré de façon plus ou moins favorable par un cinéaste dont le talent attendra encore quelques années, bouffeurs de pellicule qui engrangent les titres ou esthètes qui ne voient que quelques morceaux bien choisis, chacun se construit son programme et se constitue ainsi, à la manière du personnage principal de **Ceci est un royaume**, un coffre aux trésors d'émotions ressenties.

Les surprises, cette année encore, venaient de petites cinématographies : Philippines et Malaisie. **Foster Child** de Brillante Mendoza suit, avec une caméra à l'épaule, une journée de la vie d'une mère nourricière qui s'occupe d'un enfant orphelin qu'un hospice lui a confié. Des ruelles bondées d'un quartier pauvre aux corridors aseptisés de l'hôpital et d'un hôtel chic, Mendoza parcourt ainsi une métropole, montrant la vie trépidante de cette femme qui s'occupe de trop de monde. L'enfant dont elle s'occupe affectueusement est destiné à l'adoption internationale et le réalisateur pose en filigrane la question de savoir si les enfants deviennent ainsi des produits que l'on échange. Par son traitement néoréaliste moderne, Mendoza construit une œuvre qui nous laisse heureux, malgré ces nombreuses questions. **Mukhsin** de la réalisatrice malaise Yasmin Ahmad, par un *flash-back*, rappelle un événement moteur dans l'éducation sentimentale d'une enfant vivant dans un village de son pays. Épiant les faits et gestes de ce village, la réalisatrice emploie une histoire de rencontre difficile pour nous montrer, par une riche photographie, la vie simple et frugale des villageois au milieu d'une nature humide et luxuriante.

À l'opposé, les frères Paolo et Vittorio Taviani, dont la venue au festival semble s'être faite sur leur réputation (**Padre Padrone**), nous ont déçu avec leur téléfilm **Il était une fois en Arménie**, exemple patent de l'*europudding*, ce produit construit par des producteurs alliés pour les mauvaises raisons, filmé le plus souvent de manière télévisuelle et choisissant des acteurs plus pour des raisons financières qu'artistiques. Lesdits acteurs jouent dans une langue uniforme des archétypes au lieu de personnages et sont souvent doublés (ici en italien). Le génocide arménien n'avait sûrement pas besoin de ce produit mélodramatique.

Sur la Seconde Guerre mondiale, Dani Levy réussit un grand film, **Mein Fuhrer - Die Wirklich Wahrste Wahrheit Uber Adolf Hitler**, une tragicomédie montrant le nazisme comme immense mise en scène et direction d'acteurs. La dernière séquence du discours est un hommage direct au **Great Dictator** mais fait par un Chaplin qui aurait su la vérité sur la Shoah. Le discours original de Charlot prend alors une teneur encore plus tragique. Vu dans une grande salle, dans une belle copie, ce film comme celui de Menzel, **Obsluhoval Jsem Anglického Krále**, nous changeait des projections DVD de mauvaise qualité de certains autres films.